

Le Monde

1^{er} septembre 2022

Frank Horvat, photographe de regards et de désirs

A Tours, une riche exposition organisée par le Jeu de paume revisite l'œuvre d'un artiste méconnu, mort en 2020, à travers ses reportages et ses images de mode novatrices.

Par Claire Guillot (Tours)

Publié le 01 septembre 2022 à 05h00 - Mis à jour le 02 septembre 2022 à 14h20 · Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Paris au téléobjectif, bus, 1956, tirage argentique moderne, FRANK HORVAT

« Une photo ne dit pas seulement ce que son auteur voudrait, mais aussi ce qu'il dit sans le vouloir », écrivait Frank Horvat. De fait, ses images présentées par le Jeu de paume, cet été, au château de Tours, disent mieux que des mots les obsessions de ce photographe.

Toute sa vie, Frank Horvat a montré le monde comme un ballet complexe de regards et de désirs, où les femmes occuperaient le premier plan, captant les échanges ambigus entre les deux sexes dans des images teintées de mélancolie. « Dans son œuvre, l'idée de la femme regardée par les hommes et du voyeurisme revient régulièrement », confirme Virginie Chardin, commissaire de la riche exposition.

Cet artiste singulier, mort en 2020 à l'âge de 92 ans, reste méconnu malgré l'influence qu'il a eue en France dans les années 1950. Il faut dire que cet « outsider permanent », selon ses propres mots, qui n'a cessé d'expérimenter et de revisiter son travail, a pu dérouter à la fin de sa vie en multipliant les projets dans toutes les directions, avec plus ou moins de bonheur. Virginie Chardin a exploré les archives avec l'aide de la fille du photographe, Fiammetta Horvat, pour se concentrer sur les années les plus riches de sa carrière, 1950-1965, centrées sur son travail de reporter et de photographe de mode ; 170 tirages, la plupart d'époque, et 70 documents tracent les contours d'une œuvre puissante et novatrice.

Lire aussi : [La mort de Frank Horvat, photographe touche-à-tout et amoureux éternel](#)

Les débuts de Frank Horvat, né Francesco Horvat en 1928 dans une famille juive en Italie, sont placés sous le signe du reportage : le jeune homme rêve d'intégrer l'agence Magnum, sur les pas d'Henri Cartier-Bresson (1908-2004). Un grand périple en Inde et au Pakistan lui vaut des publications dans *Epoca*, un magazine italien copié sur *Life*. Déjà, Frank Horvat s'intéresse aux lieux interdits ou secrets, où les corps des femmes se dévoilent, comme le « quartier rouge » de la ville pakistanaise de Lahore, ou aux cérémonies de mariage où les époux se découvrent pour la première fois.

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



Paris au téléobjectif, métro Strasbourg-Saint-Denis, 1956, tirage argentique d'époque. FRANK HORVAT

Mais c'est à Paris, et en particulier dans ses travaux pour le magazine *Réalités*, qu'il affine vraiment son style : des photos noir et blanc contrastées, une ambiance sombre d'où émergent les figures lumineuses de femmes, qu'elles soient des prostituées qui marchent dans les nuits parisiennes, ou des employées du Sphinx, un cabaret de strip-tease. Dans ce dernier reportage, sa complicité avec les danseuses saute aux yeux : Horvat en fait des créatures altières et fascinantes, qui restent les maîtresses du jeu, au milieu de spectateurs masculins ternes voire pathétiques. A l'époque, le photographe qui veut avoir la main sur son travail, suggère ses propres mises en page aux magazines et leur envoie ses photos déjà tirées, avec leurs légendes.

Mannequins en plein air

Cet expérimentateur tous azimuts va aussi se passionner pour le téléobjectif et se fait connaître en l'utilisant pour enregistrer l'activité frénétique de la capitale française : foules pressées, visages fermés, enseignes en tous sens... Une innovation qui inspire le photographe William Klein, qui va s'en servir (comme Horvat) dans ses photos de mode.

C'est d'ailleurs l'Américain qui introduit son collègue dans le monde de la mode, où Horvat connaîtra ses plus grands succès – renonçant finalement à intégrer l'agence Magnum, où on méprise ce genre jugé trop commercial. Horvat accepte d'abord de travailler au magazine *Jardin des modes*, à condition de conserver son Leica et de sortir du studio, pour photographier les mannequins en plein air – une révolution à l'époque. Il débarrasse aussi les jeunes femmes de leurs poses artificielles, de leur maquillage appuyé, cherchant plus de naturel. Il les fait poser au milieu d'enfants – parfois son propre fils Michel – parmi les passants au marché des Halles, dans le bus, dans un café...

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



Tan Arnold à la brasserie parisienne Au Chien qui fume, pour le magazine « Jardin des modes », 1957, tirage argentique moderne. FRANK HORVAT

Dans les images de mode splendides qu'il signe pour *Jours de France*, *Vogue* ou *Harper's Bazaar*, le rêve et la réalité se mêlent, l'ombre d'une silhouette devient un élément de décor, et les regards étonnés des passants rendent la scène vivante. Sa photo la plus célèbre, d'une femme cachée sous son chapeau blanc Givenchy au milieu d'hommes en noir avec des jumelles, n'était pourtant guère à son goût : c'était une construction imposée par son rédacteur en chef, trop sophistiquée, trop lisse.

Horvat préfère la spontanéité, la surprise et la vision de femmes vivantes, qui ne sont pas des déesses

Horvat préfère la spontanéité, la surprise et la vision de femmes vivantes, qui ne sont pas des déesses. « *Il choisissait les mannequins au téléphone !*, relève sa fille Fiammetta Horvat. *Il détestait l'humiliation de les faire postuler avec leur book et cherchait celles qui avaient une voix intelligente...* » Plutôt que des beautés parfaites, Horvat fait poser de fortes personnalités, comme Nico ou Judy Dent, avec laquelle il aura une relation

passionnée, et cherche des femmes de tête qu'il photographie au côté d'écrivains, d'artistes, d'hommes politiques...

Lire aussi :  [Photographie : James Barnor, un Ghanéen dans le Swinging London](#)

Après quelques années, alors qu'il gagne beaucoup d'argent et multiplie les publications, Frank Horvat vit mal les contraintes du milieu de la mode et affronte une crise personnelle et familiale. En 1962, il saute sur l'occasion de faire un tour du monde, offerte par le magazine *Revue*, et prend le large. Toujours fasciné par les corps enlacés et les rapports amoureux, il rapporte de Tokyo, de Sydney ou de Rio des visions sombres et poétiques, où les personnages s'affrontent ou se séduisent à coups de regards tranchants. L'ensemble qui restera en grande partie inédit marque un tournant pour Horvat. Le photographe va tourner définitivement la page du reportage pour se lancer dans d'autres voies, plus personnelles et expérimentales.

- ¶ « Frank Horvat 1950-1965 », exposition organisée par le Jeu de paume au [château de Tours](#), 26, avenue André-Malraux. Jusqu'au 30 octobre, du mardi au dimanche, de 14 heures à 18 heures. De 2,10 € à 4,20 €. Catalogue, Editions de La Martinière/Jeu de paume, 288 p., 45 €.
- ¶ [Rencontre autour de Frank Horvat](#) avec la commissaire de l'exposition et la fille du photographe au Jeu de paume, à Paris, mardi 6 septembre, à 19 heures.
- ¶ « Frank Horvat. Corps à corps », autre exposition à [la librairie Actes Sud](#), à Arles, jusqu'au 25 septembre.
- ¶ « Frank Horvat, l'imprévisible », exposition à [la galerie Les Douches](#), du 9 septembre au 29 octobre, à Paris.

Claire Guillot (Tours)